

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Anne Villeneuve Oto-rhino-laryngo-rigologie!

Isabelle Crépeau

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1996). Anne Villeneuve : oto-rhino-laryngo-rigologie! *Lurelu*, 19(2), 47–48.



© Dominique Jolin

Elle m'ouvre la porte de chez elle et un coup de vent coquin s'empresse de s'y engouffrer, fait comme chez lui. Elle lui sourit et m'accueille gentiment. Tout vit dans cette maison : on dirait que les chaises viennent d'interrompre leur danse autour de la table de cuisine et que les murs rient dans mon dos. Nous nous installons et c'est Anne Villeneuve qui se met à poser des questions : son regard affirme sans détour une vigoureuse curiosité et sa voix vibre d'une santé joyeuse.

Sur la table, elle a laissé traîner à mon intention quelques-uns de ses travaux. Ensemble, on remonte l'histoire : «J'ai toujours, toujours dessiné, alors je ne me suis jamais posé de questions, c'est venu naturellement. Je n'ai jamais pensé à faire un autre métier : déjà, toute petite, je me disais que c'était fort possible que je puisse en vivre un jour. À l'école, j'étais toujours dans la lune, je me demande comment j'ai fait pour y apprendre quelque chose... Je m'inventais un monde imaginaire et je dessinais tout le temps.»

Ses parents ont encouragé cet imaginaire foisonnant qu'elle a continué à nourrir. Le goût du livre jeunesse lui est venu vers dix-huit, dix-neuf ans, lorsqu'elle a découvert les albums de La courte échelle. «Je m'apercevais que le milieu de l'édition québécoise était en plein essor! J'avais peut-être des chances de ce côté-là. Et puis le fait d'avoir été finaliste au concours Culinar m'a encouragée.» Quelques contrats dans le domaine

ANNE VILLENEUVE

Oto-rhino-laryngo-rigologie!



scolaire, puis le grand saut avec *Ovale* et *La courte échelle* lui ont permis de se faire connaître. «Le premier album que j'ai illustré, c'était *Le passager mystérieux* de Cécile Gagnon. Je l'ai fait en étant couchée dans mon lit puisque j'avais la mononucléose...» Ensuite ses images ont fait vivre *Le père d'Arthur*, puis *Le père de Noël* chez Tisseyre. Rapidement ont suivi les autres romans de la série «Arthur» à *La courte échelle*, *Le bestiaire d'Anaïs* (des poésies d'André Vigeant) et *Le Sans queue ni tête* de Pasquet, sans oublier quelques romans dans la collection «Carrousel», chez Héritage.

«Plus ça va, plus j'affirme ma personnalité dans mes dessins, commente-t-elle. Au début de ma carrière, je me posais beaucoup de questions sur mon style. Ma façon de travailler a bien changé depuis dix ans. Je me laisse aller davantage, ce que je fais est plus fou... Je maîtrise mieux mon dessin, je suis donc capable de mieux caractériser les personnages et, en même temps, de laisser plus de place à la spontanéité et à la fantaisie.»

Les doigts dans le nez

Plus récemment, Anne Villeneuve a choisi de relever un nouveau défi en signant à la fois le texte et les images d'un album juteux et impertinent publié par les 400 coups : *La grattouillette*. L'histoire saugrenue d'une fillette à qui les démangeaisons nasales posent grand problème...

L'expérience de combiner écriture et illustration a plu à la jeune créatrice : «Cette histoire a un côté proche du corps. Parfois les enfants ont de la difficulté à parler des choses corporelles : j'aimais explorer cet aspect-là. Se mettre le doigt dans le nez! Pensez-y! Lorsque je vais dans une école, je demande parfois aux enfants s'il leur arrive de le faire? JAMAIS DE LA VIE! Bien sûr, qui ferait une telle chose?...» Elle souligne d'un clin d'œil avant d'ajouter, entre parenthèses, que les

enfants la trouvent complètement folle. Visiblement, ce qualificatif n'est pas sans lui plaire.

«*La grattouillette*, c'était une histoire un peu folle, et je veux continuer à explorer ce côté-là : j'ai des choses à dire... J'ai envie d'exploiter ça davantage. Mais un album demande beaucoup de travail et de temps. Un si petit livre, avec, au fond, très peu de texte... C'est pourtant incroyablement tout le cheminement qu'il y a à faire pour en arriver là, toutes les transformations que ça exige : ça demande beaucoup de persévérance, mais j'aime ça!»



Cependant elle ne déteste pas du tout imager les textes des autres : «Ils ont une vision différente de la mienne et moi j'ai une vision différente de la leur.» Lorsqu'un texte lui parvient, elle le lit une première fois, sans prendre aucune note, juste pour s'en laisser imprégner. Ensuite, promenade de pitou, popotte ou bain mousse, pour y repenser... «Quand je reprends enfin le texte, je suis supergraffiti. Je griffonne une foule de petits dessins dans les marges. Mes textes sont tout gribouillis, tout fouillis! Mais j'arrive toujours à m'y retrouver...»

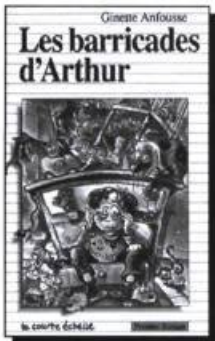
Elle œuvre ensuite à partir de ces petits dessins. Travaillant toujours en petit pour contrer cette tendance qu'elle a à trop en mettre. «Je remplis mon petit dessin de détails. Une fois agrandi, il prend des proportions raisonnables, et ça m'aide à épurer...» Et sans nous en faire perdre une seule savoureuse miette!

À gorge déployée

Elle me parle de sa fille, de l'énergie formidable de ses presque trois ans, de son petit côté explosif et acidulé. Elle précise en riant : «Cette énergie-là et son côté un peu "haïssable", je crois bien qu'elle l'a hérité de sa mère!»

Cet aspect de la personnalité d'Anne Villeneuve, on le reconnaît bien dans ses illustrations qui fourmillent de détails piquants et s'éclatent en un joyeux désordre. Ses images ont du mordant. «Je prends ça comme un compliment parce que c'est ça que je veux représenter. Cela parle à un bon nombre d'enfants qui sont ainsi. Si j'ai bénéficié





d'une influence, c'est celle de Fifi Brindacier... J'ai une vie tout de même assez marginale par rapport au monde ordinaire, et j'ai envie de véhiculer mes idées : il y a des affaires dans la vie qui me dérangent! Tout ce côté matérialiste, ne plus avoir de temps pour soi, c'est le côté

fast food de la vie en ce moment... Il faut qu'on réapprenne à vivre, à manger, à jouer... On me demande quand je vais me décider à dessiner par ordinateur – comme si c'était mal vu que je dessine avec un pinceau! Beaucoup d'adultes me posent cette question! Quand vais-je passer à l'ordinateur? Eh bien JAMAIS! Le contact avec le pinceau, avec le carton, c'est tellement agréable! Tellement sensuel... Il va toujours avoir de la place pour cet instrument. Il faut que j'applique des couleurs et que ces couleurs soient irrégulières. Les petites touches, les petites nuances, un ordinateur ne peut pas y parvenir. Moi, je ne prends pas ce tournant-là. Les gens ont déjà une vie beaucoup trop contrôlée.»

Alors elle choisit de se laisser de la place pour un certain désordre et une part de hasard. Parce que c'est ça la vie... Ça tache et ça dépasse, et c'est tant mieux. «Voilà pourquoi je travaille à l'aquarelle, précise-t-elle. Avec ce médium, tout se passe ici, maintenant... Tu ne peux pas superposer des couches parce que ce procédé bouche les couleurs et gâche tout. Ma façon de traiter la couleur a beaucoup changé : c'est moins léché, et beaucoup plus fou. J'essaie d'être le plus spontanée possible et de faire vivre le dessin pendant que je le fais.»

Cette vivacité ne s'avère pas seulement pour elle un angle de travail, c'est une philosophie. La joie de vivre demeure à ses yeux une chose primordiale, et pas nécessairement facile... «Il faut se rendre compte qu'on est en vie! Il y a des enfants qui vivent des moments tellement difficiles... Moi, je suis chanceuse. C'est grâce à la stabilité émotionnelle dans laquelle j'ai grandi que j'ai pu me permettre toute cette fantaisie... Mais il y a tellement d'enfants qui ont à vivre des choses réservées aux adultes! Pour ma fille, je veux une stabilité maximale afin qu'elle puisse se permettre d'être folle quand elle le voudra. Ce n'est pas évident tout le temps d'être parent, c'est très exigeant. Peut-être est-ce que nous



n'avons pas eu la vie assez dure. De nos jours, ce qui manque le plus aux enfants, c'est notre présence : leur donner du temps et leur laisser vivre leur enfance et leur jeunesse...»

Dans le creux de l'oreille

L'entrevue se transforme en bavardage de cuisine. On ne sent chez Anne Villeneuve ni méfiance ni ruse... Elle s'ouvre en toute simplicité et ses propos sonnent vrais.

Elle raconte qu'elle doit parfois reprendre plusieurs fois un dessin avant d'obtenir un résultat qui la satisfasse : «Il faut vraiment que je réussisse du premier coup, sinon je recommence. Chaque fois, pour moi, c'est la bonne fois. Je ne fais pas d'esquisses au crayon, j'essaie d'abord d'imaginer tout mon dessin dans ma tête. J'ai recommencé trois fois la page couverture du *Petit avion jaune*. Celle qu'on voit là, c'est la quatrième et pourtant, chaque fois, je me disais que ce serait la bonne... Mais si je réalisais des



esquisses avant de commencer au pinceau, mon style serait trop tout préparé d'avance. Je veux laisser place à la spontanéité et à l'imprévu. Ça exige une plus grande présence dans mon travail et plus de temps. Je ne dois pas penser à l'épicerie, à la petite à la garderie, ni à rien d'autre. C'est là que ça se joue.»

L'investissement personnel dépend du texte qu'elle a entre les mains. Certains la séduisent davantage et ont alors le pouvoir de la captiver. Elle se sent plus à l'aise avec les écrits moins conventionnels qui exploitent la folie : «Ces textes-là parlent à mon âme d'enfant : à ce moment-là, ça coule de soi, je dessine vite et avec facilité. *Je tripe au boutte!* Mais j'ai plus de difficultés lorsque, parfois, je sens une morale derrière l'histoire...»

Son âme d'enfant, comme elle le dit, n'est jamais bien loin. Et lorsqu'elle rencontre son public, la magie opère alors dans tous les sens. Anne Villeneuve apprécie particulièrement ces rencontres. Elle me raconte : «Je reviens de Vancouver, j'y ai rencontré au-delà de mille enfants dans toute ma tournée. Cela m'a beaucoup apporté : j'ai pu constater l'importance que cela peut avoir de faire ainsi des rencontres. Les jeunes vibrent et s'y intéressent véritablement. À Vancouver, j'ai vraiment senti tout ça. J'y ai même trouvé des idées d'histoires! Parce que ça donne des idées, d'être si proche des enfants : ils sont devant toi! Tu vois comment ils réagissent. Et puis, parler aux profs m'a permis de mieux connaître la situation dans le domaine de l'éducation... Ce n'est pas évident de nos jours, d'être enseignant. Ni d'être enfant d'ailleurs...»

Les prévisions à long terme ne font pas partie de son tempérament. Et puis elle a trop de travail pour vraiment s'y arrêter, mais elle avoue qu'elle aimerait toucher à tout : «Je pourrais faire de la bande dessinée. Je voudrais écrire, faire plus d'albums : je me rends compte qu'il y a



tout un créneau autour de la folie, de l'imagination, qui pourrait être davantage exploité. J'ai envie de continuer dans cette direction-là. On ne met pas tellement d'accent sur la fantaisie : du moins, on pourrait pousser plus loin le sujet. J'ai envie de le faire. *La grattouillette* avait son côté fantaisiste et c'est ce que je veux continuer à faire : les doigts dans le nez bien comme il faut! C'est ça être enfant! J'ai parfois l'impression qu'on voudrait que les enfants vieillissent trop vite, qu'ils soient tout de suite des adultes. On leur en demande beaucoup. Même moi, parfois, avec ma petite de trois ans... Les enfants d'aujourd'hui se promènent avec la clef dans le cou, alors c'est important de leur permettre de s'évader un peu, de les enthousiasmer et de leur dire qu'ils ont droit de faire un pied de nez! C'est important la fantaisie : elle nous empêche de devenir complètement fou.»

En sortant de chez elle, je remarque quelques photos noir et blanc sur le mur. Une belle petite fille avec des joues à croquer, le bec barbouillé et des fous rires dans les yeux : de quoi vous barioler le cœur de couleurs! C'est elle, la fille d'Anne Villeneuve, son trésor précieux.

Et je parie que c'est pour elle que dansent les chaises dans la cuisine... ♪

Anne Villeneuve a écrit et illustré :

La grattouillette, coll. «Grimace», Les 400 coups, 1995.

Elle a aussi illustré :

Le passager mystérieux, Éd. Ovale (texte de Cécile Gagnon).

La série «Arthur», coll. «Premier Roman», Éd. de La courte échelle (texte de Ginette Anfousse).

Le père de Noël, coll. «Coccinelle», Éd. Pierre Tisseyre (texte de Linda Brousseau).

Le bestiaire d'Anaïs, coll. «Boréal Junior», Éd. du Boréal (texte d'André Vigeant).

Sans queue ni tête, coll. «Clip», Éd. Québec/Amérique (texte de Jacques Pasquet).

Le petit avion jaune, coll. «Carrousel-Mini», Éd. Héritage (texte de Mireille Villeneuve).

Un micro S.V.P.!, coll. «Carrousel-Petit», Éd. Héritage (texte de Lucie Bergeron).